

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, mercredi 16 ſeptembre 1812.

E X T E R I E U R.

A N G L E T E R R E.

Gibraltar, 27 juin.

Les français ſont toujours dans nos environs, et l'on croit qu'ils penſent à ſ'y établir. Il ſe ſont emparés de deux cargaiſons conſidérables de blé venant d'Algésiras, qui étoient deſtinées pour Cadix. Quelques habitans de notre ville leur envoient même des vivres. Samedi dernier, de cinq chariots chargés de provisions qu'on envoioit aux français, trois ont été arrêtés; les deux autres ſont parvenus à leur deſtination.

(Jour. de Paris.)

E S P A G N E.

Cadix, 28 juin

Les bombes des français continuent à commander la meilleure partie de la ville, ſur-tout quand le vent eſt à l'eſt. Toutes les boutiques ſont fermées. Les habitans ne font aucune affaire et ſont dans la conſtarnation.

Une diſiſion de l'armée française, commandée par le général Villatte, eſt à Los Barrios, d'où elle tire ſes rations de Roche et d'Algésiras. Un grand nombre de beſtiaux ſont tombés en ſon pouvoir.

*(Jour. de Paris.)**Barcelona, 12 août.*

Depuis le 17 juin dernier, le quartier-général de l'armée de Catalogne eſt établi ici. Dès ce tems, nous n'avons ceſſé de parcourir la province. Nos principales forces ſont campées ſous Hoſtalrich. Depuis notre jonction avec le maréchal Suchet, qui a paſſé deux ans avec le général en chef Decaen, à Reuſs, une des plus jolies villes de la Catalogne, nos opérations ont pris une nouvelle activité. Cette entrevue ne peut avoir que les plus heureux réſultats pour les deux armées, puisqu'en cas d'événement important, elles ſeront toujours prêtes à faire cauſe commune. Après l'expédition courte, mais brillante, du Mont-Serrat, nous ſommes revenus à Barcelone; mais à peine y étions-nous de retour, que le général en chef reçut l'avis qu'une flotte anglaiſe, compoſée de 8 vaiſſeaux de ligne, 12 frégates et 70 transports, faiſoit toutes les démonſtrations d'un débarquement. Malgré le preſſant beſoin que nos troupes avoient de quelques jours de repos, elles ſe remirent ſur-le-champ en route. Nous partimes en conſéquence dès le lendemain pour nous diriger vers le point menacé; mais à notre arrivée, nous apprîmes que toute la flotte avoit viré de bord et fait route vers le ſud-oueſt; ce qui nous décida à venir camper à Hoſtalrich. Depuis que nous y ſommes établis, nous n'avons pas encore eu de renſeignemens poſitifs ſur la route que la flotte ennemie a tenue, quoiqu'elle ait diſparu depuis dix jours. Il paroît probable qu'il y a eu quelque diſiſion entre les chefs anglais et eſpagnols. Dans tous les cas, nous ſommes ici ſur le *qui-vive*, toujours prêts à marcher au premier ſignal pour nous porter où notre préſence ſera néceſſaire.

(Gaz. de France.)

I N T É R I E U R.

E M P I R E F R A N Ç A I S.

G R A N D E A R M É E.

*Rapport du prince d'Eckmühl au prince major général.**Donbrowna, le 7 août 1812.*

Monſeigneur.

J'ai l'honneur de mettre ſous les yeux de V. A. le rapport de l'affaire qui a eu lieu le 23 juillet, en avant de Mohilow, entre une partie des troupes du 1.^{er} corps et le corps ruſſe du prince Bagration. J'entrai le 20 à Mohilow. Le 21, le 3.^e régiment de chaeurs fut attaqué par l'avant garde du prince Bagration, qui vouloit occuper cette importante ville. Ce régiment perdit 100 hommes et fut ramené. Le 22, je placai en poſition le 85.^e régiment d'infanterie de ligne, commandé par le général Frédéricſ.

Le général Bagration étoit arrivé à Novoi-Brikow. Il vouloit donner une bataille pour entrer à Mohilow. Il avoit 4 diſiſions d'infanterie, 5000 coſaques et 8000 hommes de cavalerie, en tout 35000 hommes.

Je n'avois à Mohilow que les 57.^e 61.^e et 111.^e régimens de la diſiſion Compans (le 25.^e avoit été laiffé avec la brigade Pajol et le 1.^{er} de chaeurs ſur la Bérézina, pour couvrir Minsk); le 85.^e et le 108.^e de la diſiſion Leſſaix, la diſiſion de cuiraffiers du général Valence, et le 3.^e de chaeurs à cheval. La poſition de Salta-Naccka, dont j'envoie un croquis à V. A., me parut propre à bien recevoir l'ennemi.

Dans la nuit du 22 je fis barricader le pont qui eſt ſur la grande route, créneler l'auberge qui eſt vis-à-vis. Le pont du moulin de droite fut coupé par une compagnie de Sapeurs, et les maiſons des environs crénelées. Le 85.^e fut chargé de défendre ces poſtes, et de tenir, en cas d'attaque, pour donner le tems aux autres troupes échelonnées entre cette poſition et Mohilow, d'arriver. Ces diſiſions prises, je me retirai à Mohilow pour preſſer l'arrivée de la diſiſion Claparede et des troupes détachées du général Pajol.

Le 23, à 7 heures du matin, je reçus le rapport que les avant-poſtes étoient attaqués; à 8 heures je trouvai le 85.^e régiment attaqué très vivement, le général Frédéricſ, qui commandoit, avoit fait des bonnes diſiſions, et pendant toute la journée a déployé du calme et beaucoup d'intrépidité.

L'artillerie légère de la diſiſion et celle du 85.^e avoient été diſiſées la veille. Leur feu fut très meurtrier, et au bout d'une heure de combat, il y avoit déjà au-delà de 500 morts ruſſes. Douze à quinze pièces ruſſes d'éboucherent du bois et ſe mirent en bataille ſur le plateau du moulin dont le pont avoit été détruit. Des régimens d'infanterie ruſſe ſe formèrent. Un bataillon du 108.^e fut envoyé pour ſoutenir les compagnies du 85.^e qui étoient ſur le pont; quelques pièces d'artillerie furent oppoſées à celles des ruſſes. Le combat devint très vif de ce côté. Les forces de l'ennemi augmentoient à chaque inſtant. Le bataillon du 108.^e qui avoit repouſſé les ruſ-

ses fut obligé de céder au nombre. Le général Guyardet avec deux bataillons du 16.^e arrêta la poursuite de l'ennemi et fit repasser le ravin aux russes, qui l'avoient passé en poursuivant le bataillon du 108.^e Pendant que ces choses se passaient sur la droite, je donnai l'ordre au général Frédérichs, qui défendoit le débouché de la grande route avec beaucoup de vigueur, de faire passer le défilé à un bataillon du 108.^e et à quelques compagnies du 85.^e et de charger les pièces ennemies. Ce mouvement qui fut exécuté avec une grande précision et dirigé par le colonel Achard, du 108.^e régiment, eut une grande influence sur les mouvemens de la gauche de l'ennemi qui se vit forcé à un mouvement rétrograde. Le bataillon commandé par le colonel Achard avoit fait prisonnier un bataillon ennemi qui fut ensuite délivré. Le colonel fut blessé d'une balle au travers du bras, et ne put se soutenir sur la hauteur qu'il avoit occupée.

L'ennemi avoit fait avancer une masse considérable, formée en colonne serrée pour entreprendre de nouveau de forcer le défilé du pont. Elle se trouvoit dans la direction du chef d'escadron Polimey, qui l'arrêta par un feu très-vif, et lui fit essuyer beaucoup de perte. Le nombre de morts de l'ennemi, qui étoit déjà très considérable sur ce point, fut doublé. L'action se soutenoit encore avec chaleur de part et d'autre, et avec une grande infériorité de notre côté.

Les autres troupes étoient en réserve sur notre droite, où l'on devoit présumer que l'ennemi porteroit des forces, et sur-tout sa nombreuse cavalerie. Sur les six heures du soir toutes mes reconnoissances sur la droite n'ayant pas vu d'ennemis, les troupes qui avoient été mises en réserve, en particulier le 111.^e, furent dirigées sur la grande route. Le général Frédérichs reçut l'ordre de renouveler son attaque, un bataillon du 85.^e qui dès la veille avoit été placé à l'extrême droite, et un du 61.^e attaquèrent la gauche de l'ennemi. Les deux attaques eurent du succès. L'ennemi retira son artillerie, et ses troupes suivirent ce mouvement sur tous les points.

Le 111.^e régiment et le 61.^e de la 5.^e division, conduits par le général Compans, furent chargés de poursuivre l'ennemi jusqu'à Novosieléki. La nuit arrêta la poursuite à cet endroit.

Je dois les plus grands éloges à la conduite des troupes, et en particulier à celle du 85.^e régiment. Pas un soldat, n'a quitté son poste pour conduire les blessés, et les jeunes comme les anciens soldats ont montré une grande valeur. Les anciens soldats ont donné à leurs jeunes camarades l'honorable témoignage qu'il n'y avoit plus de conscrits dans leurs régimens.

La perte de l'ennemi a été grande. Il a laissé plus de 1200 morts sur le champ de bataille, et au delà de 4000 blessés, dont 7 à 800 sont restés entre nos mains. Notre perte suivant les états des corps, se monte à 900 tués, blessés ou prisonniers.

Je réitere les éloges que je dois à la conduite du général Frédérichs, à tous les officiers d'état major, qui ont bien payé de leurs personnes. L'un d'eux, aide-de-camp du général Haxo, a été tué.

Dix heures du matin; le 7.^e corps parvint à la lisière du bois, et se porta avec rapidité en avant pour gagner le terrain nécessaire à son déploiement que se fit avec le plus grand ordre sous le feu continu et redoublé de l'ennemi, qui, de son côté, ne cessa de renforcer et de pro-

longer tellement son flanc, qu'il déborda de beaucoup notre droite, ce qui, nous ôtant la possibilité de le tourner, réduisit tous nos efforts à repousser ces attaques réitérées et à le replier sur son centre.

Le combat ne tarda pas à devenir général à Floradetzka, Podubne, et sur tout sur la droite. On se battit avec acharnement; l'ennemi redoubla d'efforts et fit plusieurs attaques très vives pour nous rejeter dans le bois et fut constamment repoussé avec perte; je saisis le moment critique où son attaque sur notre droite étoit la plus vive, pour faire passer les marais, qu'on avoit jugés impraticables, à un bataillon de Colloredo, au-dessus et à droite de Podubne, ce bataillon effectua ce passage en front, enforçant jusqu'aux genoux, escalada la hauteur opposée et attaqua avec impétuosité l'ennemi qui la couronnoit. Cette attaque imprévue dans le flanc facilita celle de notre droite, qui, bientôt renforcée par le bataillon de Colloredo, ne tarda pas à repousser l'ennemi jusqu'à la hauteur de Podubne. Il tenta cependant à l'extrémité de la gauche un dernier effort, et fit, avec une masse de cavalerie bien supérieure, une dernière attaque sur celle de notre droite; celle-ci l'attendit de pied ferme, et pendant que la cavalerie Autrichienne le pressoit en flanc, la brigade saxonne de Polentz le chargea en front et le culbuta en un clin-d'œil derrière son infanterie. La nuit mit fin au combat; l'ennemi en profita pour faire filer son artillerie et le gros de ses troupes sur Kobryn, et nous abandonna le champ de bataille; une heure de jour de plus il perdoit sa communication et se trouvoit adossé aux marais.

Le 13, je poursuivis avec toute la cavalerie et l'artillerie légère l'arrière-garde ennemie composée de 7 à 8000 hommes de cavalerie, de chasseurs à pied et de quelques artillerie. Nous trouvâmes sur le champ de bataille un très grand nombre de morts et de mourans, et malgré la célérité de notre poursuite, nous ne pûmes atteindre l'arrière-garde que près du village de Strichon, où elle fit mine de vouloir tenir; mais elle fut culbutée à l'instant et ne dut son salut qu'aux marais qui dans ces contrées coupent parallèlement de lieu en lieu la direction de sa retraite, et forment autant de défilés, qu'il est impossible de tourner dans sa proximité.

Nous arrivâmes vers une heure à Kobryn, l'ennemi avoit déployé une nombreuse cavalerie devant cette ville; quelques décharges d'artillerie suffirent pour les chasser. En se retirant il mit le feu au pont de Muchavin; nos tirailleurs arrivèrent encore assez à tems pour le conserver. La division Bianchi occupa Kobryn; le 7.^e corps campa; je profite de cette occasion pour prier V. A. de demander à S. M. des récompenses pour plusieurs d'entr'eux. J'en joins ici l'état à celui des officiers et soldats des 4.^e et 5.^e divisions qui ont mérité d'être cités avec distinction. Je prie V. A. de mettre ces états sous les yeux de S. M. et de solliciter pour eux des faveurs.

Je suis etc. etc. etc.

Signé le maréchal prince d'EGKMUHL.

Rapport de l'état-major de l'armée Autrichienne.

L'ennemi forcé dans le défilé de Kosibrod, marcha toute la nuit du 10 au 11 sur Horadetzka, il fut joint dans sa retraite par les troupes qu'il avoit tirées de Kobryn, et après avoir passé le défilé de Horadetzka, il se plaça sur les hauteurs derrière cet endroit.

Le flanc droit et le front de cette position, couverts-

par un marais impraticable de plus de mille pas de largeur n'offroient que deux points pour parvenir à l'ennemi, savoir la digue qui à Horodetzka forme la route de poste et celle près de Podubne, sa gauche débordoit ce dernier village, et il avoit hérissé d'une nombreuse artillerie les débouchés de ces deux défilés.

Le 11, je marchai à Horodetzka, et occupai la tête du défilé, le 7.^e corps renforcé par deux régimens de cavalerie et deux batteries se dirigea sur Szabia. On fit la reconnaissance de l'ennemi. Les rapports des prisonniers et des déserteurs portoient des forces à 50,000 hommes. Elles ne s'élevoient pas à moins de 35,000 hommes et 60 pièces de canon. Tormasow commandoit en personne.

M. le général Reynier, qui s'étoit chargé de reconnoître la gauche de l'ennemi, trouva qu'il avoit négligé d'occuper Podubne, et que son aile s'étoit contentée d'observer un bois, par lequel passe le chemin de Szereszen à Kobryn, au lieu de s'y appuyer. Il se hâta de profiter de cette double faute, en s'assurant de Podubne par une division de chasseurs, et il fut convenu entre nous qu'il déboucherait, avec le 7.^e corps et les renforts que je lui avois assignés, par le bois pour attaquer et tourner la gauche de l'ennemi, pendant que j'appuyerois ses mouvemens par des attaques simulées sur Horodetzka et Podubne. Dans le même tems, la division de Siegenthal, détachée précédemment à Malitz, y laissa un bataillon et quelque cavalerie pour observer cette partie; assurer nos derrières et dérober notre marche à l'ennemi, rejoignit le corps d'armée il fut placée en réserve du 7.^e près de Szabia.

Le 12, on remarqua, à la pointe du jour, que l'ennemi, au quel aucun de nos mouvemens ne pouvoit être dérobé, parcequ'il occupoit les hauteurs dominantes, avoit porté la majeure partie de ses forces vis-à-vis le débouché de Podubne, et lorsque le 7.^e corps, auquel je joignis la brigade Lillenberg, commença son mouvement vers le bois à sa gauche, il se hâta de former avec sa seconde ligne un flanc parallèle aux débouchés de ce bois vers la droite, le corps Autrichien à gauche de cette ville, derrière le Muchavice; l'ennemi est en pleine retraite vers Ratno et ses marais.

Les différens rapports ne m'étant pas encore parvenus, je ne peux qu'évaluer à peu-près la perte de l'ennemi. Elle se monte au moins à 3000 hommes tués et blessés et 500 prisonniers. Celle du corps Autrichien consiste en près de 1000 hommes tant tués que blessés.

Au Bivouac près de Kobryn, le 13 août 1812.

Rapport de l'état-major du 7.^e corps.

Le 7.^e corps est parti de Pruszany à midi, pour passer le défilé de Kasbrod après les divisions autrichiennes, qui marchoient sur Horsdetzka. Après avoir passé le défilé à Kasbrod, il prit la route de Bizesc par Zabia, où il prend position. L'avant-garde s'avance à Podubne à l'entrée de la nuit et occupe la petite digue qui traverse les marais pour aller à la ferme de Podubne, et qui n'est pas praticable pour l'artillerie, elle chasse les postes de cavalerie ennemie qui observoient le passage, établit des postes en avant du marais qui se prolonge depuis au delà de Horodetzka jusqu'à l'entrée du bois de Podubne.

Rapport du 12 août.

Les reconnaissances envoyées de grand matin dans le bois de Podubne, sur les chemins de Prusc et de Twele occupent le débouché du bois sur les deux chemins, et font quelques hulans russes prisonniers à Kiwatice. Des patrouil-

les d'infanterie, passant les marais par Zabia, prirent plusieurs cavaliers ennemis qui cherchoient leurs chevaux qui s'étoient enfuis pendant la nuit dans les marais. A huit heures du matin, une forte colonne d'infanterie ennemie, qu'on a appris ensuite être les 9.^e et 15.^e divisions, avec une brigade de cavalerie; paroît sur les hauteurs entre Zambiose et la ferme de Podubne, se dirige sur les postes qui ont passé la digue qui traverse les marais, et les force à se replier à l'entrée de la digue; cette colonne se forme sur la hauteur, y met en batterie 30 pièces de canon, et envoie de l'infanterie dans le marais pour s'emparer de cette digue que l'avant-garde défend. Le corps d'armée se met en marche pour soutenir l'avant-garde, se place devant Podubne, et force l'ennemi à renoncer à l'attaque de la digue. L'avant-garde composée d'un bataillon d'infanterie légère, de hussards, de chevaux-légers autrichiens de Hohenzollern et Orelly, envoyés par le prince de Schwarzenberg, se met en marche pour tourner le marais, traverse le bois, que les ennemis ne font observer que par le régiment dragons Czernikowsky de hulans tartares, et se place au débouché de ce bois sur le chemin de Twele. La 1.^{re} division du 7.^e corps suit le mouvement de son avant-garde, vers dix heures, et la 2.^e division autrichienne du général Siegethel arrive pour la remplacer à Podubne. Lorsque l'avant-garde, après avoir débouché du bois, paroît sur le flanc et les derrières de l'ennemi, et fait échanger de front à une partie des 8.^e et 16.^e divisions, pour lui faire face, et dirige sur l'avant-garde le feu d'une nombreuse artillerie qui démonte de suite plusieurs pièces des deux batteries d'artillerie légère saxonne et autrichienne.

L'arrivée de la 1.^{re} division avec d'autre artillerie soutient l'avant-garde, ou se prolonge derrière la gauche de l'ennemi. La brigade d'infanterie autrichienne du général Sillenberg, envoyée par le prince de Schwarzenberg au général Regnier, se place entre la gauche de la première division et l'extrémité du bois. Ce général est bientôt après blessé, et le lieutenant-général Bianchi vient prendre le commandement de cette brigade. La 2.^e division saxonne, composée seulement de la brigade du général Laar, passe aussi le bois, et se place devant à la gauche de la brigade autrichienne; elle est bientôt attaquée par l'ennemi qui cherche à prendre le bois: cette brigade repousse plusieurs attaques et est secondée par les troupes autrichiennes qui occupent Podubne, et envoient des tirailleurs dans les marais. Elle cherche après avoir repoussé les attaques de l'ennemi sur le bois, à s'emparer des hauteurs, qui dominent la digue de Podubne. Cette brigade est appuyée par deux batteries de 6 pièces de canon chacune et le feu d'artillerie de la 1.^{re} division, ainsi que par celui des batteries autrichiennes placées près de Podubne, mais c'est le point que les ennemis tiennent le plus fortement, parce qu'ils craignent que s'ils l'abandonnent, les troupes autrichiennes qui se trouvent à Podubne, ne passent le marais et n'augmentent les forces qui sont sur leur flanc et sur leur derrières. Ils dirigent toujours de nouvelles troupes contre la brigade du général Saar. Un régiment de dragons charge le 2.^e régiment d'infanterie légère saxonne, qui forme aussitôt avec le plus grand ordre un carré, et repousse cette charge. Pendant ce tems la cavalerie de l'avant-garde se prolongeoit vers la droite jusque près de la grande route de Kobryn, et se liait toujours avec la première division, qui étoit dans la même direction, mais qui ne pouvoit

pas s'avancer autant. La cavalerie ennemie s'étendoit depuis le plateau de Podubne jusqu'à Zawznies sur la route de Kobryn, et étoit soutenue par une nombreuse artillerie et par une partie de la 12.^e division ennemie, qui, restée le matin devant Horodetyka étoit venue prendre position à quelque distance de la gauche de la 13.^e division. Toute cette ligne étoit garnie d'une artillerie très-nombreuse. La cavalerie ennemie tenta une charge contre la droite de la cavalerie, mais elle fut repoussée par le régiment de dragons autrichiens Hohenzollern et les chevaux-légers saxons de Palens, qui firent une fort belle charge et plusieurs prisonniers. Un moment après cette charge, le général Frélich arriva pour augmenter la cavalerie de la droite avec deux régimens de hussards autrichiens. Vers le soir, le général Regnier fit faire un nouvel effort par la brigade du général Saar pour s'emparer du plateau de Podubne. Il la fit soutenir par un bataillon autrichien de la division du général Bianchi et par des tirailleurs de la 1.^e division, tandis que des tirailleurs des troupes que le prince de Schwartzberg avoit à Podubne traversoient les marais. On s'empara du plateau, mais la nuit fit cesser le combat et empêcha de suivre l'ennemi qui commença dès-lors sa retraite. Dans le même tems, la cavalerie eut ordre d'envoyer plusieurs partis et patrouilles vers Twele sur la route de Kobryn, et on y prit un commissaire qui confirma la retraite de l'ennemi.

Rapport du 13 août 1812.

A 5 heures du matin, les troupes se mirent en marche pour attaquer l'ennemi que se retiroit sur la route de Kobryn, mais qui avoit encore une arrière-garde sur les hauteurs entre Horodeczna et Zamlym. La droite de la cavalerie, qui fut augmentée du régiment de dragons autrichiens de Levenehr se dirigea sur Twele et se plaça à la gauche de ce village, afin de couper la retraite à l'ennemi qui se pressa de l'effectuer et fut vivement canonné sur la route jusqu'à ce que la cavalerie eut tourné Twele, où les ennemis avoient une arrière-garde d'infanterie qui se retira promptement dès qu'elle vit le mouvement. Le prince de Schwarzenberg fit alors charger la cavalerie sur l'ennemi, qui étoit encore entre Twele et Sulkew, et on a continué à le suivre, se retirant dans le plus grand désordre sur Kobryn où il n'a pas osé s'arrêter. Un régiment d'infanterie qui étoit à Kobryn, derrière la Machawicz, et qui commençoit à brûler le pont, s'est enfui à l'arrivée des hussards et de l'artillerie légère saxonne. Deux batteries, servies par des canonniers à pied saxons, et qu'on avoit fait avancer le matin avec la cavalerie, sont arrivés à Kobryn aussitôt que l'artillerie légère.

On a tué et pris beaucoup d'hommes à l'ennemi dans cette poursuite. On n'a pas encore de renseignemens assez exacts pour estimer sa perte dans les journées des 12 et 13, parceque le champ de bataille est très étendu et que les prisonniers ne sont pas réunis, mais on peut l'évaluer au moins à 3000 tués, blessés ou prisonniers.

Les habitans de Kobryn disent qu'il a passé un très grand nombre de blessés et il en reste encore beaucoup sur le champ de bataille. On n'a pas encore les états de pertes du 7.^e corps, mais par estimation, elle peut être évaluée à 1000 tués ou blessés.

Les troupes Saxonnnes ont montré la plus grande bravoure. La brigade du général Saar a combattu et attaqué avec infiniment de vigueur, et la division du général Le-

coq a soutenu avec calme un très grand feu d'artillerie. Les tirailleurs ont marché avec ardeur sur l'ennemi. L'artillerie a parfaitement tiré et a bien soutenu le feu de l'ennemi qui avoit une artillerie supérieure et en a démoli plusieurs pièces.

Kobryn, le 13 août 1812.

Le général commandant en chef le 7.^e corps de la grande armée.

Signé REYNIER.

PROVINCES ILLYRIENNES.

ARMÉE D'ILLYRIE.

HOPITAUX MILITAIRES.

Fourniture des denrées nécessaires pour le service des Hôpitaux militaires de l'illyrie pendant l'exercice 1813

L'enchère ouverte à Laybach le 25. du courant pour la mise en entreprise à prix ferme par journée du service des hôpitaux de l'illyrie n'ayant produit aucun résultat, on propose la fourniture des denrées nécessaires pour le service de ces mêmes hôpitaux durant l'exercice 1813.

Ces denrées consistent en celles ci-après :

Pain	} Les prix seront fixés par Kilogramme.
Viande	
Riz	
Huile d'olive fine	
Miel	
Pruneaux	} Les prix le seront par litre.
Vin vieux	
Vinaigre	
Eau de vie	

Les personnes qui désireront se charger de cette fourniture, sont prévenues qu'on acceptera, des offres, soit pour la fourniture générale dans tous les hôpitaux de l'Armée, soit pour la fourniture partielle dans un seul hôpital.

Les offres pour la fourniture générale devront être remises cachetées dans les bureaux de M. l'intendant de Carniole à Laybach, avant le 30 Septembre prochain jour fixé pour la clôture de cette première et dernière enchère.

Celles pour une fourniture partielle devront être remises aussi cachetées dans les bureaux de la Mairie du lieu, où est situé l'hôpital militaire, avant le 20 du même mois de Septembre jour auquel il sera dressé par M. M. les Commissaires des guerres, ou les fonctionnaires les suppléant, concurremment avec M. M. les Maires, un procès-verbal constatant l'ouverture et la reconnaissance des dites offres.

La fourniture soit générale pour tous les hôpitaux, soit partielle pour un seul sera traitée sous les conditions stipulées dans le modèle de marché annexé à la circulaire de S. E. le Ministre - Directeur de l'administration de la guerre du 24. Avril 1811 N.° 94 qui est déposée dans les archives des Commissaires des guerres, des divers arrondissemens où l'on pourra en prendre connoissance.

L'adjudication ne deviendra définitive que par l'approbation ministérielle.

La décision du Ministre portant confirmation, annulation, ou modification de l'adjudication, sera notifiée à chacun des adjudicataires qui, s'engagent à donner un reçu de cette notification.

Si dans un délai de trois mois à compter du jour de l'adjudication, l'approbation ministérielle n'étoit pas notifiée, les adjudicataires ne seront plus liés par l'adjudication.

Enfin, si dans l'intervalle de l'adjudication à la notification, des fournitures avoient été faites en vertu du premier de ces actes, elle seront liquidées et payées, comme si l'adjudication avoit été approuvée.

Les personnes, qui feront des offres, auront à désigner leurs cautions les quelles seront solidaires envers le gouvernement et garantiront la pleine et entière exécution des marchés.

Laybach, le 27 Août 1812.

Le Commissaire - Ordonnateur en chef
de l'armée d'illyrie,

AUBERNON.